



UNIVERSIDADE ESTADUAL PAULISTA  
"JÚLIO DE MESQUITA FILHO"  
Campus de Marília



**CULTURA  
ACADÊMICA**  
*Editora*

# Sur l' 'auto-génération' chez Kant

Ubirajara R. de Azevedo Marques

**Como citar:** MARQUES, U. R. A. Sur l' 'auto-génération' chez Kant. *In:* SANTOS, L. R.; LOUDEN, R. B.; MARQUES, U. R. A. (org.). **Kant e o A Priori**. Marília: Oficina Universitária; São Paulo: Cultura Acadêmica, 2017. p. 141-156.  
DOI: <https://doi.org/10.36311/2020.978-85-7983-928-3.p141-156>



All the contents of this work, except where otherwise noted, is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 3.0 Unported.

Todo o conteúdo deste trabalho, exceto quando houver ressalva, é publicado sob a licença Creative Commons Atribuição - Uso Não Comercial - Partilha nos Mesmos Termos 3.0 Não adaptada.

Todo el contenido de esta obra, excepto donde se indique lo contrario, está bajo licencia de la licencia Creative Commons Reconocimiento-NoComercial-CompartirIgual 3.0 Unported.

## ***SUR L' 'AUTO-GÉNÉRATION' CHEZ KANT\****

*Ubirajara Rancan de Azevedo Marques*

“*Selbstgebärung*”, vocable présent aux éditions «A» et «B» de la *Critique de la raison pure*, y est limité à une seule et même occurrence. Il ne surgit, semble-t-il, dans aucun autre texte des «Écrits réunis» du philosophe; même en dehors du champ philosophique, je ne l’ai trouvé jusqu’à présent sur aucune référence antérieure à son apparition dans la première Critique. En effet, exception faite à deux références encore du vivant de Kant – dans des passages d’œuvres de Tiefertunk (1743) et de Jacobi (1802) [que je commenterai plus loin] portant sur la première Critique –, je n’ai trouvé le terme à nouveau qu’à partir de 1845 (ULRICI, 1845, p. 189-190). De la sorte, je suppose que le vocable soit un néologisme construit par le philosophe, qui, du point de vue historique, pourra être le résultat de la condensation de deux termes [justement: «*selbst*» et «*Gebärung*»] dont la proximité mutuelle se trouvait depuis longtemps fixée, surtout dans le domaine mystico-théosophique. Dans ce cas, en les fusionnant et en leur ôtant cette portée primitive, Kant aurait doué le nouveau mot d’une version sécularisée, caractéristiquement spéculativo-embryologique.

Au cours de cette étude, dont l’exégèse est typiquement historico-philologique, les points suivants seront examinés: [I] une origine mystico-théosophique probable pour l’expression en analyse; [II] des difficultés philologiques portant sur la compréhension de «*Selbstgebärung*» en tant qu’«*Epigenesis*», «*génération spontanée*», «*parthenogenesis*» et «*parto espontaneo*»; [III] des éléments concernant la *signification* d’une «auto-génération» [c’est ainsi que je comprends et que je traduis «*Selbstgebärung*»] de l’entendement et de la raison. À la fin de ces points, je présenterai un bref synopsis en guise de conclusion.

\* Tradução de Helena de Jesus a partir do original em português.  
<https://doi.org/10.36311/2020.978-85-7983-928-3.p141-156>

## I.

Tout d'abord, citons le passage de «*Die Disciplin der reinen Vernunft in Ansehung ihres polemischen Gebrauchs*» où se trouve l'éventuel seul emploi de «*Selbstgebärung*» par Kant: «*Unser Sceptiker [Kant fait référence à Hume. [U. R.]] unterschied diese beiden Arten der Urtheile nicht, wie er es doch hätte thun sollen, und hielt geradezu diese Vermehrung der Begriffe aus sich selbst und so zu sagen die Selbstgebärung unseres Verstandes (samt der Vernunft), ohne durch Erfahrung geschwängert zu sein, für unmöglich.*» (KANT, KrV, A765/B793). Que «*Selbstgebärung*» puisse être un néologisme frappé par le philosophe, l'on aurait voulu déjà l'inférer du fait que la signification retenue par l'entrée respective au *Deutsches Wörterbuch von Jacob Grimm und Wilhelm Grimm* soit exclusivement illustrée par la citation du passage de la première Critique que nous venons de citer.<sup>1</sup> En alerte contre une telle inférence, cependant, notons, par exemple, que la seule citation, dans ce même Dictionnaire, pour illustrer l'emploi de «*Anwohnung*», citation retirée de la «*Rechtslehre*» de Kant,<sup>2</sup> ne saurait pas indirectement conduire à une nouvelle supposition de néologisme par le philosophe, car le mot était déjà employé au moins en 1743, (STETTEN, 1743, p. 622; HEMPEL, 1756, p. 582) plus d'un demi-siècle avant la publication de cet ouvrage de Kant.

Du point de vue de la structure étymologique de «*Selbstgebärung*», pour sa part, il faut remarquer que la réunion des mots qui la composent<sup>3</sup> semblait naturellement signaler une germanisation de «*generatio spontanea*», une expression que Kant semble ne pas avoir employée. De ce fait, les nombreuses traductions<sup>4</sup> qui suivent ce chemin seraient protégées par la correspondance parfaite entre le vocable allemand et l'original latin que vraisemblablement il représenterait.

Sur le même vocable, cependant, pourra, en quelque sorte, retentir une origine plutôt mystico-théosophique. Car, quoique le mot n'y soit pas employé, il est vrai qu'une interprétation de la génération divine, parfaitement susceptible de cristallisation dans «*Selbstgebärung*», se produisait déjà, par exemple, dans le *Mysterium magnum* du mystique et théosophe allemand Jakob Böhme, un ouvrage de publication posthume, en 1631, et qui évoquait la «*Erklärung über das Erste Buch Mosis*»; c'est-à-dire la Genèse. En effet, au premier chapitre de son écrit, Böhme tisse le commentaire qui suit: «*[...] er gebähret von Ewigkeit in Ewigkeit sich selber in sich*»,<sup>5</sup> d'où découle l'idée selon laquelle la *génération*

divine – désignation à vrai dire inappropriée, qui ne fait que mettre en relief la *grandeur* du *mystère* qu'elle recèle – coïnciderait avec l'éternité de Dieu-Père, coïncidence qui, en effet, l'annulerait comme *génération* proprement dite.

Dans son travail sur «*Die Entfaltung des Bösen in Böhmes Mysterium Magnum*», Herbert Deinert, renvoyant à ce même passage de l'œuvre du théosophe allemand, affirme: «*Dieser Prozess ist die ewige Selbstgebärung Gottes, der 'von Ewigkeit in Ewigkeit sich selber in sich' gebiert*». (DEINERT, 1964, p. 402). Mais déjà au XIX<sup>e</sup> siècle, avec Windelband et Vorländer, ce processus était aussi qualifié comme celui de la «*Selbstgebärung*» (WINDELBAND, 1912) ou de l'«*éternelle auto-génération*» (VORLÄNDER, 1919) de Dieu. De même, dans des ouvrages des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, la qualité de «*selbst-geboren*» est aussi attribuée au Christ, dont il est dit qu'il «s'auto-génère» [*selbst gebähret*]. Pour sa part, le dernier thème, pour ainsi dire, soit de la glose de Böhme, soit de la qualité d'auto-généré attribuée au Sauveur, se trouve au verset 2 du psaume 90, où, dans la version de 1545 de la Bible de Luther, nous lisons: «*Ehe denn die Berge worden / vnd die Erde / vnd die Welt geschaffen wurden / Bistu Gott von ewigkeit in ewigkeit.*»<sup>6</sup>

Par ailleurs, si la quasi-totalité du matériel que j'ai pu consulter renvoie, en ce qui concerne les phrases qui conjuguent les composantes de «*Selbstgebärung*», à un contexte mystico-théosophique ou religieux, il faut signaler au moins deux exceptions, dans lesquelles l'approche est clairement générative: le premier cas, sur le plan littéraire, au moyen d'un vers d'un poème de Wieland: «*Der Saamen innre Kraft, die aus sich selbst gebiert, Und die belebte Frucht im kleinem bey sich führt*» (WIELAND, 1752, p. 6); le deuxième, sur le plan scientifique, au moyen d'un passage d'une œuvre de Arthur Conrad Ernsting: «*[...] der **Mehlthau bestehet [...] aus Insecten die Hermaphroditen seyn, und aus sich selbst gebähren.***» (ERNSTING, 1762, p. 288).

Quoi qu'il en soit, si l'on admet une origine mystico-théosophique pour le vocable peut-être frappé par le philosophe, elle ne devra rien, le cas échéant, à une quelconque forme d'affinité de Kant à l'égard de la pensée du «*philosophus teutonicus*» ou de tout autre mystique. Donc, on ne pourrait pas subrepticement appeler à cette fausse sympathie comme étant une instance qui d'une certaine façon légitimerait la création du néologisme «*Selbstgebärung*» par Kant. De même, cette résonance possible d'une génération mystico-théosophique [concernant Dieu et le Christ] n'annule en rien la portée générative critique qui est souligné

métaphoriquement non seulement par cette expression, de la façon dont elle apparaît dans la première Critique [une portée étymologiquement mise en relief par «*gebärung*»], mais aussi par la référence embryologique peut-être avant [avec «*Vermehrung*»] et certainement après [avec le métaphorisme de «*ohne [den Verstand [U.R.]] durch Erfahrung geschwängert zu sein*»] (KANT, KrV, A765/B793) employés à la même période par le philosophe. Ainsi, quoique l'expression en question renvoie historiquement à un contexte mystico-théosophique, son timbre métaphorique dans ce chapitre de la première Critique demeurera toujours clairement laïque. Il en résulte que l'«auto-génération» divine, sur laquelle hypothétiquement se fonderait l'édifice historique de «*Selbstgebärung*», s'oppose à une signification exclusivement embryologico-philosophique qui lui est conférée métaphoriquement par Kant.

## II.

Dans le passage de son texte que je veux souligner, Tieftrunk affirme: «*[...] welches ist das Mittel, welche diese an sich heterogenen Begriffe und Dinge nothwendig verknüpft? Von Seiten der Begriffe nichts anders, als der reine Verstand, der durch seine Selbstgebärung jene seine synthetische Einheit zu Stande bringt.*» (TIEFTRUNK, 1793, p. 177) Il s'ensuit que l'hétérogénéité originaire entre «concepts» et «choses» – ou «catégorie» et «phénomène» [pour reprendre les termes du chapitre du schématisme, auquel immédiatement cette tâche renvoie tacitement<sup>7</sup>] (KANT, KrV, A 138 /B 177 – est *mediée*, du côté conceptuel, par la «*Selbstgebärung*» de «l'entendement pur», qui, par là même, devient matrice de la «représentation médiatrice» entre le sensible et l'intellectuel. Bien que Tieftrunk ne le dise pas expressément, une telle représentation de la «*Selbstgebärung*» la met parfaitement en conformité avec l'«*Epigenesis*» de la fin de la déduction transcendante en 1787, dont le texte assure qu'un «*System der Epigenesis der reinen Vernunft*» répondra par la. «*nothwendige Übereinstimmung der Erfahrung mit den Begriffen von ihren Gegenständen*». (KANT, KrV, A 138 /B 166).

Sans la citer, mais en accord avec cette identification opérée par Tieftrunk, désormais exposée de façon explicite, Jacobi, dans l'œuvre : *Ueber das Unternehmen des Criticismus die Vernunft zu Verstandezubringen und der Philosophie überhaupt eine neue Absicht zu geben*, promeut, en vérité, une relecture de la «*Selbstgebärung*» (JACOBI, 1802, p. 9-10), tout en faisant passer

son interprétation pour une reproduction du texte de la Critique dans lequel se trouve seulement cette expression. Certes, dans la première moitié de sa lecture – où Jacobi affirme: «“[...] [*eine*] *Selbstgebärung des Verstandes samt der Vernunft, ohne von der Erfahrung geschwängert zu seyn*”» –, il répète, en effet, presque *ipsis litteris* le texte kantien, mais cette répétition n’en est pas une. Car il faudrait ignorer plusieurs altérations significatives, notamment le fait qu’il n’y parle plus d’une *impossibilité* mais plutôt d’une *possibilité* – cheminant, ainsi, à rebours de la référence originale du texte à Hume, comme s’il s’agissait d’une auto-référence directe de Kant lui-même à ce propos –, et qui plus est, le fait qu’il inverse l’ordre même de ce fragment, dans lequel la «*Selbstgebärung*», qui la succède, sera une forme métaphorique pour «*Vermehrung*». Cependant, dans la seconde moitié de son interprétation – où il affirme: «“*die Vermehrung der Begriffe aus sich selbst (die Epigenesis des Verstandes samt der Vernunft)*”» –, Jacobi semblerait seulement rétablir, avec d’autres termes, une partie de l’affirmation qui la précède immédiatement, mais, à vrai dire, en y remplaçant «*Selbstgebärung*» par «*Epigenesis*», il propose l’identité des deux concepts. Or, étant donné que le seul passage de la première Critique où Kant désigne «l’épigenèse» demeure toujours le même texte final de la déduction transcendantale de 1787 auquel renvoyait indirectement le texte de Tieftrunk, il en découle que les deux lectures, celle de Tieftrunk et celle de Jacobi, finissent toutes deux par converger vers une seule interprétation; à savoir: l’identification de «*Selbstgebärung*» avec «*Epigenesis*». Indirecte dans l’un des cas, directe dans l’autre, cette identification aura semblée si naturelle aux deux auteurs que, dans le cas de Tieftrunk, l’auteur aura décidé d’omettre l’un des termes qui la composaient [«*Epigenesis*»] et, dans le cas de Jacobi, il aura osé remplacer un terme par l’autre.

Ces contemporains de Kant n’ayant possiblement pas pensé à l’hypothèse d’une éventuelle origine mystico-théosophique pour une expression qui semble être un néologisme du philosophe, peut-être ont-ils adhéré à la nécessité d’y inclure une espèce de *décodage* par lequel fût exprimé dorénavant le sens contenu dans le mot d’origine grecque [ἐπιγένεσις], dont «*Selbstgebärung*» serait la version germanisée, bien que le vocable grec signifie littéralement *genèse* ou *génération successive*, alors que le vocable allemand, du point de vue de sa correspondance sémantique, renvoie immédiatement à ἀυτογένεσις, un terme dont la germanisation directe [«*[die] Autogenesis*»] – au moins à partir des années 30 du XIX<sup>e</sup> siècle – serait considérée comme un synonyme de «génération spontanée».

Que la lecture de Tiefertunk et de Jacobi soit calquée sur l'édition «B» de la première Critique, où se trouve le seul usage nominal de «*Epigenesis*» par Kant, (KrV, B 167) voici une hypothèse aussi matériellement plausible que conceptuellement inconclusive sur la compréhension et la traduction de «*Selbstgebärung*» par «*Epigenesis*». Et cela parce que l'emploi de cette dernière dans des «*Reflexionen*» probablement manuscrites pendant la «décennie silencieuse» et même dans les années 1780 (KANT, Refl, AA 18: 273; 275; 423, 574); [un fait certainement inconnu de l'un et de l'autre] devrait, au cas où Kant lui-même aurait compris «*Selbstgebärung*» comme «*Epigenesis*», l'avoir mené à déclarer, comme dans la lecture de Jacobi, «(*die Epigenesis des Verstandes samt der Vernunft*)», au lieu de «*die Selbstgebärung unseres Verstandes (samt der Vernunft)*», formule qui présente un néologisme probable, frappé ou non par lui.

Or, une fois exclue l'hypothèse de l'[auto]génération divine, il faut se demander: qu'est-ce qui serait généré à partir de soi sans être pour autant l'objet d'une génération justement spontanée, comprise comme «génération équivoque»? Rappelons ici, à cet égard, l'étude «*Spontaneous versus Equivocal Generation in Early Modern Science*», où Peter McLaughlin signale une importante distinction entre l'une et l'autre forme de génération, «équivoque» et «spontanée»: «*The two terms spontaneous generation and equivocal generation are often used synonymously by historians and were often used synonymously by scientists in the 17th and 18th centuries – at least by those who rejected spontaneous generation. On the other hand, a significant number of those who advocate some form of spontaneous generation explicitly reject what they call “equivocal” generation.*» (McLAUGHLIN, 2006, p. 80).<sup>8</sup>

En effet, dans un texte du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle [non cité parmi ceux que McLaughlin présente dans son étude], le fondement spéculatif d'une telle différence fut décrite dans les termes suivants: «[...] en rejetant la génération fortuite, nous admettrions la génération spontanée; la première, est un effet sans cause, & par conséquent une absurdité; la seconde, un effet dont on ignore la cause, ce qui est très-commun.»<sup>9</sup>.

Quant à la «*Vermehrung*», que doit-on penser de «*Vermehrung der Begriffe aus sich selbst*? Il s'agit du mot auquel «*Selbstgebärung*» semble métaphoriquement correspondre pour la période où les deux sont employés. «*Vermehrung*» pourrait, en principe, renvoyer à «*Epigenesis*» car, à l'époque, il était enregistré comme une germanisation du terme d'origine grecque. En effet,

comme on peut lire chez Zedler: «*Vermehrung*, Epigenesis, ist in der Anatomie, wenn etwas neues, an das vorige anwächst.» [ZEDLER, [18-1731-1754]<sup>10</sup> D'autre part, nonobstant le registre, par Zedler, de ce vocable considéré comme une germanisation d'«épigénèse»,<sup>11</sup>«*Vermehrung*» est un terme à double sens, donc, outre son emploi exclusivement embryologique, il recèle aussi une signification simplement quantificationnelle [cette teneur sémantique, sans aucun rapport avec l'«épigénèse», est aussi notée par Zedler<sup>12</sup> lui-même]. Qui plus est, dans l'ensemble des «*Écrits réunies*» du philosophe il semble non seulement n'avoir aucun emploi de «*Vermehrung*» au sens embryologique, c'est-à-dire comme germanisation de «*Epigenesis*», mais tout emploi de «*Vermehrung*» chez Kant ne semble admettre que cette acception quantificationnelle. Par conséquent, non seulement rien ne porte à croire que dans le passage en l'occurrence de la Critique, «*Vermehrung*» soit employé comme germanisation de «*Epigenesis*», et donc au sens embryologique [comme enregistré par Zedler], mais encore, à en juger par le nombre de témoins respectifs dans les «*Écrits réunies*», l'autre hypothèse s'avère très probable, à savoir: que l'emploi de «*Vermehrung*» y porte un sens quantificationnel. Dès lors, le contexte métaphorico-génératif du passage qui m'occupe pourrait se restreindre à la «*Selbstgebärung*» elle-même, ainsi qu'à l'image de l'absence de fécondation par l'expérience qui s'ensuit.

De toute façon, si l'on entendait par «*Selbstgebärung*» une germanisation de «génération spontanée» [celle-ci comprise comme synonyme de «*generatio æquivoca*» – une compréhension dont l'éventuelle correction, d'après McLaughlin, est pourtant historico-scientifiquement contestable], la confluence textuellement établie entre elle et «*Vermehrung*» [considérée, pour sa part, comme germanisation de «*Epigenesis*»] conduirait à une inconsistance fatale d'ordre scientifique, outre un désaccord intra muros, puisque la «*generatio æquivoca*», si l'on garde à l'esprit l'édition «B» de la première Critique, y avait déjà été métaphoriquement reclassée (KANT, KrV, B 167).

Parmi les traductions actuelles les plus justement autorisées de la première Critique, l'expression *Selbstgebärung*» suscite plusieurs traitements. Outre «génération spontanée», elle est aussi comprise comme «*parthenogenesis*» [dans la traduction de Guyer-Wood de la Critique en anglais, publiée en 1998<sup>13</sup>] et «*parto espontaneo*» [dans la traduction de Caimi du même ouvrage en espagnol, publiée en 2007]. Dans le cas de «*parthenogenesis*» – un choix justifié



par la phrase: «ohne [den Verstand [U.R.]] durch Erfahrung geschwängert zu sein» –, bien que le phénomène ait été attesté en 1740 par Charles Bonnet, le mot, quant à lui, n'a été frappé apparemment qu'un siècle plus tard (OWEN, 1849). Outre ce décalage chronologique concernant la terminologie de la Critique, le syntagme «ohne [den Verstand [U.R.]] durch Erfahrung geschwängert zu sein» semble indiquer non pas une absence générale de fécondation ou un cas explicite de parthénogenèse métaphorique, mais l'absence particulière d'un type de fécondation [«durch Erfahrung», empirique ou externe], ce qui n'élimine pas, de la sorte, la possibilité d'autofécondation [autogamie] ou fécondation interne. Par ces deux aspects [le philologique et le philologico-conceptuel], je ne vois pas de raison pour l'emploi du vocable «parthenogenesis» pour traduire «Selbstgebärung»; il serait préférable par exemple «auto-génération», d'autant plus que, rappelons-le en passant, l'expression «self-generation», était déjà employée au XVII<sup>e</sup> siècle. (CUDWORTH, 1678, p. 574)

Dans le cas de «parto espontaneo», une option qui aurait été inspirée non pas par la nomenclature de l'obstétrique, mais par la traduction latine de la Critique par Born<sup>14</sup> –, le mot «Gebärung» pourrait être pris pour «parto», de même que «selbst» pour «espontaneo», ce qui justifierait alors étymologiquement le choix de cette expression pour traduire «Selbstgebärung». Il me semble, toutefois, qu'un tel choix compromet au moins en partie l'appréhension de ce que visait Kant dans ce passage. Car, à mon sens, il s'agirait là du processus par lequel se donne «[die] Vermehrung der Begriffe aus sich selbst», métaphoriquement qualifié comme «die Selbstgebärung unseres Verstandes (samt der Vernunft)», donc non seulement le résultat de celui-ci. En un mot: il s'agirait de la «Vermehrung», de la «Selbstgebärung», grâce à laquelle se forment les «Begriffe», et non pas d'eux-mêmes, déjà formés, au terme du processus de génération. À son tour, «parto espontaneo» est une image faisant allusion à la naissance et, de ce fait, renvoie obligatoirement à un fœtus déjà engendré ou complètement généré, à même, donc, d'être accouché, ou faire l'objet d'accouchement. Il va de soi que l'enfant prêt à naître (*nasciturus*) suppose le processus génératif dont il procède; mais il n'en reste pas moins vrai, me semble-t-il, qu'il se réfère, plutôt, à la dernière étape de ce processus, au moment où il est déjà achevé, et non pas à tout le processus de sa génération – comme, en contrepartie, le font la «Vermehrung» et la «Selbstgebärung». Ainsi, en accord avec l'engendrement progressif que je prends pour la caractéristique distinctive de la «Vermehrung» et de la «Selbstgebärung», je ne vois pas de raison pour employer «parto espontaneo» pour traduire cette dernière expression.

## III.

Mais comment serait-elle cette génération par laquelle, «par eux-mêmes», se donne l'«accroissement des concepts»? D'abord, que faut-il entendre par «*Vermehrung*»? Ou: s'accroître à partir de quoi? L'accroissement est *comme* une «auto-génération». *Comme* non seulement par le simple métaphorisme présent dans ce passage, mais parce que, bien que la «*Selbstgebärung*» renvoie *historico-étymologiquement* à l'«auto-génération» divine, elle ne partirait pas de rien, comme celle-ci, mais de quelque chose *d'une certaine façon déjà donné*. Dans ce cas, l'«accroissement des concepts» se comprendra *comme: l'accroissement, à partir d'eux-mêmes, de concepts déjà en quelque sorte donnés*. C'est pourquoi, toute accroissement [accroissement auto-générative] se donnera toujours et nécessairement à partir de la trame catégorielle pure *originellement acquise* [par allusion à l'«acquisition originaire» en registre gnoséologique, dont le philosophe n'a explicitement parlée que dans le *Streitschrift* contre Eberhard» (KANT, ŪE, AA 08: 222-223). De la sorte, l'accroissement, à partir d'eux-mêmes, de concepts donnés préalablement à tout *engendrement* empirique, et donc, donnés *a priori*, ne saurait être à vrai dire qu'une *auto-génération*. Mais si on dit «*Selbst-*» en raison de «*aus sich selbst*», pourquoi on dirait aussi «*-gebärung*»? C'est que, quoique les concepts soient *d'une certaine façon déjà données*, ils ne sont pas *complètement* achevés, mais simplement «*vorbereitet*», «préparés»<sup>15</sup>. Dès lors, il n'y a pas d'«agrandissement» – simple augmentation – de ce qui était déjà *complètement* achevé dans la chose même [je ne deviens pas conscient seulement d'un contenu dont la possession m'était innée, infusée par le Créateur], et il n'est pas question non plus d'un accroissement dont l'objet procédait de l'expérience. Dans une perspective gnoséologique, on le voit sans surprise, cela signifie le refus aussi bien de l'innéisme que de l'empirisme. En clé [métaphorique] embryologique, cela entraîne le refus aussi bien du préformisme que de la «génération équivoque».

Si cela dénote – et, dans ce cas-là, suivant ce que Kant aurait écrit dans des «*Reflexionen*» de la «décennie silencieuse», parmi d'autres textes – une compréhension de «*Selbstgebärung*» como «*Epigenesis*», celle-ci entendue comme «système de la *préformation générique*», (KANT, KU, AA 05 : 423) et, donc, comme «développement» *épigénétique à partir de «germes» et «dispositions»* pré-formés; alors pourquoi le philosophe aurait-il choisi un vocable [«*Selbstgebärung*»] – peut-être frappé par lui mais ayant, du point de vue historico-étymologique, une

origine mystico-théosophique possible – qui semble être peu kantien? C'est que, selon ma conjecture, il prétendait trouver, non pas le *terme* avec lequel indiquer une opération prétendument établie, mais l'opération elle-même en train de s'accomplir. Une telle fixation définitive, cependant, n'apparaîtra pas en 1787 – pas dans une parenthèse «*(gleichsam ein System der Epigenesis der reinen Vernunft)*» –, (KANT, KrV, B 167) mais seulement en 1790, avec une espèce de confluence opérationnelle entre pôles opposés, réunissant l'«épigenèse» et la «préformation» dans l'hybride conceptuel «*generische Präformation*».

## CONCLUSION.

Favorable, du point de vue historico-etymologique, à l'hypothèse d'une origine mystico-théosophique du vocable probablement frappé par Kant [«*Selbstgebärung*»], je ne soutiens pas du tout la survivance d'aucun vestige, dans son seul emploi apparent dans les «Écrits réunies» du philosophe, de la signification primitive des composantes dont proviendrait cette expression. Quant à «*Vermehrung*», je soutiens sa signification quantificationnelle, et, donc, l'absence de tout sens génératif ou embryologique.

Or, dans une perspective historico-conceptuelle, «*Selbstgebärung*», me semble-t-il, devra être comprise, en toute rigueur, sur le mode de la «génération spontanée», et donc en contraste avec la «génération équivoque». Cependant, étant donnée la longue et inadéquate équivalence entre «*generatio æquivoca*» et «*generatio spontanea*», il sera préférable de fixer sa signification et sa traduction par «auto-génération». Que Kant ait songé ou pas à la distinction entre «*generatio æquivoca*» et «*generatio spontanea*», il semble avoir prétendu, avec l'usage de «*Selbstgebärung*», renforcer la *spontanéité* de l'action [auto]productrice des concepts intellectuels [par opposition à l'enfantement empirique de l'entendement, par laquelle son origine ne serait pas pure]. Il s'ensuit, dès lors, qu'il n'y a pas lieu d'admettre qu'il ait voulu souligner l'équivocité de telle action – ce qui ne cesse de s'imposer, malgré tout, étant donnée la longue et inadéquate équivalence entre «*generatio æquivoca*» et «*generatio spontanea*», lorsque l'on fixe la signification et la traduction de «*Selbstgebärung*» par «génération spontanée».

## RÉFÉRENCES

- CUDWORTH, R. *The True intellectual system of the universe...* London: Richard Royston, 1678. V. 1.
- DEINERT, H. Die Entfaltung des bösen in Böhmes mysterium Magnum. *PMLA - Publications of Modern Language Association*, v. 79, n. 4, p. 401-410, Sep., 1964.
- ERNSTING, A. C. *Historische und physikalische Beschreibung der geschlechter der pflanzen ...* Erster Theil. Lemgo: Gedrucktmit Meyerschen shriften, 1762.
- GRIMM, J.; GRIMM, W. Selbstgebärung. In: *Deutsches Wörterbuch von Jacob Grimm und Wilhelm Grimm*. [En ligne]. Disponible en : <<http://woerterbuchnetz.de/DWB/?sigle=-DWB&mode=Vernetzung&lemid=GS25991#XGS25991>>. Consulté le 2 mai 2016.
- HEMPEL, C. F. *Allgemeines lexicon juridico-consultatorium [...]*. Neunter Theil. Leipzig: Johann Samuel Heinsii Seel; Erben Buch-Handlung, 1756.
- JACOBI, F. H. Ueber das unternehmen des kriticismus die Vernunft zu Verstande zu bringen und der philosophie überhaupt eine neue Absicht zu geben. In: *Beyträge zur leichtern Uebersicht des Zustandes der philosophie bey dem Anfange des 19. Jahrhunderts*. Herausgegeben von C. L. Reinhold. Drittes Heft. Hamburg: bey Friedrich Perthes, 1802.
- KANT, I. *Crítica da razão pura*. Tradução de Manuela Pinto dos Santos e Alexandre Fradique Morujão. Lisboa: Fundação Calouste Gulbenkian, 1985.
- \_\_\_\_\_. *Crítica da razão pura*. Tradução de Valerio Rohden e Udo Baldur Moosburger. São Paulo: Abril Cultural, 1983.
- \_\_\_\_\_. *Crítica da razão pura*. Tradução de Fernando Mattos. Petrópolis: Vozes, 2012.
- \_\_\_\_\_. *Crítica de la razón pura*. Traducción de Mario Caimi. Buenos Aires: Colihue, 2007.
- \_\_\_\_\_. *Crítica de la razón pura*. Traducción de Pedro Ribas. Madrid: Alfaguara-Santillana, 1983.
- \_\_\_\_\_. *Crítica della ragione pura*. Tradotta da Giovanni Gentile e Giuseppe Lombardo-Radice. Bari: Laterza, 1909/10.
- \_\_\_\_\_. *Critique of pure reason*. Edited and translated by Paul Guyer and Allen W. Wood. Cambridge: Cambridge University Press, 1998.
- \_\_\_\_\_. *Critique of pure reason*. Translated by Norman Kemp Smith. London: Macmillan, 1929.
- \_\_\_\_\_. *Crítica de la razón pura*. Traducción de Manuel García Morente. Madrid: Victoriano Suárez, 1928.
- \_\_\_\_\_. *Crítica della ragione pura*. Traduzione di Constantino Esposito. Milano: Bompiani, 2004.
- \_\_\_\_\_. *Crítica della ragione pura*. Traduzione di Pietro Codi. Torino: UTET, 1967.
- \_\_\_\_\_. *Crítica della ragione pura*. Traduzione di Giorgio Colli. Torino: Einaudi, 1957.
- KANTII, I. *Opera ad philosophiam criticam. Volumen primum, cui inest Crítica rationis purae*. Latine vertit Fredericvs Gottlob Born. Lipsiae: Impensis Engelhard Benjamin Schwickerti, 1796.
- McLAUGHLIN, P. Spontaneous versus equivocal generation in Early Modern Science. *Annals of the History and Philosophy of the Biology. Deutsche Gesellschaft für Geschichte und Theorie der Biologie (Hg.)*. Universitätsverlag Göttingen, v. 10, p. 79-88, 2005/2006.

- OWEN, R. *On parthenogenesis ...* London: John van Voorst; Paternoster Row, 1849.
- POMAY, F. *Le grand dictionnaire royal em trois langues, savoir, la françoise, la latine et l'allemande ...* Partie I. Augsburg, Francfort et Leipzig: Matthieu Rieger et Fils, 1766.
- STETTEN, P. *Geschichte der Heil. Röm. Reichs Freyen Stadt Augsburg. [...]*. Frankfurt und Leipzig: Merz- und Mayerischen Buch-Handlung, 1743.
- TIEFTRUNK, J. H. *Einzigmöglicher Zweck Jesu aus dem Grundgesetze der Religion*. Zweite verbesserte und vermehrte Auflage. Berlin : Im Verlage der Königl. Preuß. akademischen Kunst- und Buchhandlung , 1793.
- ULRICI, H. *Geschichte und kritik der Principien der neueren philosophie*. Leipzig: Th. D. Weigel, 1845.
- VORLÄNDER, K. *Geschichte der philosophie*. Band 1. Leipzig, 1919. In: *Zeno.org. Ihrer Volltextbibliothek*. [En ligne]. Disponible en: <<http://www.zeno.org/Philosophie/M/Vorl%C3%A4nder,+Karl/Geschichte+der+Philosophie/Die+Philosophie+der+Neuzeit/%C3%9Cbergangsperiode/Kapitel+I.+Die+Philosophie+der+Renaissance/%C2%A7+4.+Deutsche+Philosophie+und+Theosophie+im+Reformationszeitalter?hl=selbstgebarung>>. Consulté le 2 mai 2016.
- WIELAND, C. M. *Die Natur des cinges in sechs büchern*. Miteiner Vorrede Georg Friedrich Meiers [...]. Halle im Magdeburgischen: Verlegt von Carl Hermann Hemmerde, 1752.
- WINDELBAND, W. *Lehrbuch der geschichte der philosophie*. Tübingen, 1912. In: *Zeno.org, Ihrer Volltextbibliothek*. [Enligne]. Disponible en: <<http://www.zeno.org/Philosophie/M/Windelband,+Wilhelm/Lehrbuch+der+Geschichte+der+Philosophie/IV.+Teil.+Die+Philosophie+der+Renaissance/1.+Kapitel.+Die+humanistische+Periode/%C2%A7+29.+Makrokosmos+und+Mikrokosmos?hl=selbstgebarung>> Consulté le 2 mai 2016.
- ZEDLER, J. H. *Grosses vollständiges Universal-Lexicon Aller Wissenschaften und Künste ["Vermehrung"]*. [18--]. [Enligne]. Disponible en: <<http://www.zedler-lexikon.de/index.html?c=blaettern&zedlerseite=ze470652&bandnummer=47&view=100&seitenzahl=0652&dateifformat=1&view=150&supplement=0%27%29>>. Consulté le 2 mai 2016.

## NOTAS / NOTES

- <sup>1</sup> Cf. *Deutsches Wörterbuch von Jacob Grimm und Wilhelm Grimm*: "SELBSTGEBÄRUNG, f.: unser skeptiker .. hielt geradezu diese vermehrung der begriffe aus sich selbst, und, so zu sagen, die selbstgebärung unseres verstandes .., ohne durch erfahrung geschwängert zu sein, für unmöglich." [En ligne]. Disponible en: <<http://woerterbuchnetz.de/DWB/?sigle=DWB&mode=Vernetzung&lemid=GS25991#XGS25991>>. Consulté le 2 mai 2016).
- <sup>2</sup> Cf. *Deutsches Wörterbuch von Jacob Grimm und Wilhelm Grimm*: "ANWOHNUNG, F.: esfragtsich, obeinvolk in neuentdeckten ländern eine anwohnung (accolatus) und besitznehmung in der nachbarschaft eines volkes, das in einem solchen landstriche schon platz genommen hat, auch ohne seine einwilligung unternehmen dürfe?".
- <sup>3</sup> Cf. *Deutsches Wörterbuch von Jacob Grimm und Wilhelm Grimm*: "GEBÄRUNG, [F. GENERATIO, PROCREATIO, PARTUS] [...]". Cf. id.: "GEBÄRUNG, [F. DASSELBE (ZU GEBÄREN GLEICH GEBAREN)] [...]" [En ligne]. Disponible en: <<http://woerterbuchnetz.de/DWB/?sigle=DWB&mode=Vernetzung&lemid=GG02593#XGG02593>>. Consulté le 2 mai 2016. Cf. Pomay, François, *Le grand dictionnaire royal em trois langues, savoir, la françoise, la latine et l'allemande [...]*. Partie I. Augsburg, Francfort et Leipzig, chez Matthieu Rieger et Fils, MDCCCLVII; p. 873: "Procréation [...] procreatio, onis, Erzeugung, Gebärung [...]". Cf. *Deutsches Wörterbuch von Jacob Grimm und Wilhelm Grimm*: "GEBÄREN, [Geberen, Nebenform von Gebaren [...]]" [En ligne]. Disponible en: <<http://woerterbuchnetz.de/DWB/?sigle=DWB&mode=Vernetzung&lemid=GG02593#XGG02593>>. Consulté le 2 mai 2016.

- de/DWB/?sigle=DWB&mode=Vernetzung&lemid=GG02569#XGG02569>. Consulté le 6 mai 2016]; *ibid.*: “*GE-BÄREN*, [Ferre, Parere, Gignere.]” [En ligne]. Disponible en : <<http://woerterbuchnetz.de/DWB/?sigle=DWB&mode=Vernetzung&hitlist=&patternlist=&lemid=GG02570#XGG02570>>. Consulté le 2 mai 2016.
- 4 Cf. *Immanuel Kant's Critique of pure reason*. Translated by Norman Kemp Smith. London: Macmillan; Kant, I. *Critica della ragion pura*. Tradotta da Giovanni Gentile e Giuseppe Lombardo-Radice. Bari: Laterza, 1909-10; *id. Critica della ragione pura*. Traduzione di Giorgio Colli. Torino: Einaudi, 1957; *id. Traduzione di Pietro Codi*. Torino: UTET, 1967; *id. Traduzione di Constantino Esposito*. Milano: Bompiani, 2004; *id. Critica de la Razón Pura*. Traducción de Manuel García Morente. Madrid: Victoriano Suárez, 1928; *id. Traducción de Pedro Ribas*. Madrid: Alfaguara–Santillana, 1983; *id. Crítica da razão pura*. Tradução de Valerio Rohden e Udo Baldur Moosburger. São Paulo: Abril Cultural, 1983; *id. Tradução de Manuela Pinto dos Santos e Alexandre Fradique Morujão*. Fundação Calouste Gulbenkian, 1985; *id. Tradução de Fernando Mattos*. Petrópolis: Vozes, 2012.
  - 5 Böhme, Jacob. *Mysterium Magnum, Oder Erklärung über das Erste Buch Mosis, Von der Offenbarung Göttlichen Worts durch die drey Principia Göttliches Wesens, auchvom Ursprung der Weltund der Schöpfung Darinnen Das Reich der Natur, und Das Reich der Gnaden erklärt wird. Zu mehrerm Verstande des Alten und Neuen Testaments, was Adam und Christus sey [...] Amsterdam: 1682. p. 7. Cf. id., De signature rerum oder Von der Geburt und Bezeichnung aller Wesen [...]. Geschrieben durch Jacob Böhmen, Im Jahr 1621. Gedruckt im Jahr des ausgebornen grossen Heils 1730; Chap. 14, p. 201: “Nun mercket wol derer Eröffnung Wesen und Willen, wie die Natur in sieben Eigenschaften eingeführet werde; Dann wir reddn nicht vom Anfange, dann es ist in der Ewigkeit kein Anfang, sondern also ist die ewige Gebärgung von Ewigkeit in Ewigkeit in sich selber [...]”; *ibid.*, Chap. 16, p. 235: “Alle Eigenschaften des grossen ewigen Mysterii der Gebärerin aller Wesen, sind in den heiligen Englischn und menschlichen Creaturen offenbar; und ist doch nicht zu gedencken, als ob die Creaturen nur stille stünden, und sich der Herrlichkeit Gottes freueten, und nur in Freuden zitterten: nein, sondern wie der ewige Geist Gottes in dem grossen Mysterio der Göttlichen Gebärgung von Ewigkeit in Ewigkeit würcket, und die unendliche und unzählbare Weisheit Gottes immer offenbaret [...]”.*
  - 6 “Psalter 90”. Cf. *Luthers Werke. Vollständige Auswahl seiner Hauptschriften. Mithistorischen Einleitungen, Anmerkungen und Registern herausgegeben von Otto v. Gerlach [...]. Berlin: Karl Wiegandt, 1848; p. 117: “Diese Theologie ist nicht, wie die Gotteslästerer, die Papisten, wider uns schreyen, mit uns aufgewachsen, oder aus uns selbst geboren, erdacht und erfunden, sondern es lehretsie der heilige Paulus [...]”.*
  - 7 “Nun ist klar, daß es ein Drittes geben müsse, was einerseits mit der Kategorie, andererseits mit der Erscheinung in Gleichartigkeit stehen muß und die Anwendung der ersteren auf die letzte möglich macht. Diese vermittelnde Vorstellung muß rein (ohne alles Empirische) und doch einerseits intellectuell, andererseits sinnlich sein. Eine solche ist das transscendentale Schema.”
  - 8 Cf. McLaughlin (2005/2006): “Since the beginnings of modern science in the early 17th century there have been two major breeding grounds for theories about spontaneous generation: the first is the question of the generation in the present of small organisms especially insects and intestinal worms; the second is the question of the historical origin of life itself including larger animals. Both sorts of questions are related as various levels, but it has been possible for scientists to agree on the answer in one area and to disagree in the order.”
  - 9 *Collection académique, composée des Mémoires, Actes ou Jornaux des plus célèbres Académies & Sociétés Littéraires, des Extraits des meilleurs Ouvrages Périodiques, des Traités particuliers & des Pièces Fugitives les plus rares, concernant l’Histoire Naturelle et la Botanique, la Physique expérimentale et la Chymie, la Médecine et l’Anatomie*. Tome Neuvième de la Partie Etrangere, contenant les Mémoires abrégés de l’Académie Royale de Prusse. Par M. Paul, Correspondant de la Société Royale des Sciences de Montpellier, Associé à l’Académie des Sciences & Belles-Lettres de Marseille. À Paris, Chez Panckoucke. M. DCC. LXX; “Appendix”; p. 32. Cf. *id.*, Tome V. de la Partie Etrangere, Et Le Second Volume de l’Histoire Naturelle separée, Contenant les Observations de J. Swammerdam, sur les Insectes, avec des Notes, & trente-Six Planches en Taille-douce. A Dijon, Chez Desventes [...]. M. DCC. LVIII; p. iij-xxxvj [“Avertissement de l’editeur”] [p. xxj: “[...] je dois avertir que c’est la génération spontanée & non la génération fortuite que je défends. [...]”].
  - 10 Cf. Zedler, Johann Heinrich. *Grosses vollständiges Universal-Lexicon Aller Wissenschaften und Künste* [“Vermehrung”]. [En ligne]. Disponible en : <<http://www.zedler-lexikon.de/index.html?c=blaettern&zedlerseite=ze470652&bandnummer=47&view=100&seitenzahl=0652&dateiformat=1&view=150&supplement=0%27%29>>. Consulté le 2 mai 2016].
  - 11 Cf. *id.* [“Epigenesis”]: “Epigenesis, heißt die Vermehrung.”
  - 12 Cf. *id.*: “Augmentation”; “Augmentum”.

- <sup>13</sup> Kant (1988, p. 656): *"Our skeptic did not distinguish these two kinds of judgments, as he should have, and for that reason held this augmentation of concepts out of themselves and the parthenogenesis, so to speak, of our understanding (together with reason), without impregnation by experience, to be impossible"*.
- <sup>14</sup> Cf. Kantii, Immanuelis. *Opera ad philosophiam criticam. Volumen primum, cui inest Critica rationis purae*. Latine vertit Fredericvs Gottlob Born. Lipsiae: Impensis Engelhard Beniamin Schwickerti, MDCCLXXXVI; p. 526: *"Scepticus noster has duas iudiciorum formas haud distinxit, quod tamen debuisset, putabatque hanc conceptuum ex se ipsis accessionem, et, vt ita dicam, sui ipsius partum intelligentiae (cum ratione), haud praeuia per experientiam grauidatione, impossibilem [...]"*. [En ligne]. Disponible en: <[https://books.google.de/books?id=j-DENAAAAYAAJ&printsec=frontcover&dq=immanuelis+kantii+opera&source=bl&ots=W4hbN8hwBH&sig=Pve-O83ISw60eozTBLExzfyzoj&hl=de&ei=a1dZTdqAoOSOp\\_MnMgF&sa=X&oi=book\\_result&ct=result#v=one-page&q=Humeanus&f=false](https://books.google.de/books?id=j-DENAAAAYAAJ&printsec=frontcover&dq=immanuelis+kantii+opera&source=bl&ots=W4hbN8hwBH&sig=Pve-O83ISw60eozTBLExzfyzoj&hl=de&ei=a1dZTdqAoOSOp_MnMgF&sa=X&oi=book_result&ct=result#v=one-page&q=Humeanus&f=false)>. Consulté le 2 mai 2016.
- <sup>15</sup> Cf. id., KrV, A 66 / B 91: *"Wir werden also die reinen Begriffe bis zu ihren ersten Keimen und Anlagen im menschlichen Verstande verfolgen, in denen sie vorbereitet liegen, bis sie endlich bei Gelegenheit der Erfahrung entwickelt und durch eben denselben Verstand, von den ihnen anhängenden empirischen Bedingungen befreiet, in ihrer Lauterkeit dargestellt werden."*

***PARTE II***  
***RAZÃO PRÁTICA***  
***PRACTICAL REASON***